UN TRADUCTEUR AU SERVICE DE L'HISTOIRE DES INTERPRETES : CONSTANTIN ERBICEANU

UM TRADUTOR AO SERVIÇO DA HISTÓRIA: CONSTANTIN ERBICEANU

A TRANSLATOR AT THE SERVICE OF HISTORY: CONSTANTIN ERBICEANU

Alina PELEA*
Université Babes-Bolyai
Cluj-Napoca, Roumanie

Résumé : Dans ce qui suit, nous nous proposons de présenter un texte encore peu connu dans le milieu traductologique roumain et encore moins dans celui international, mais qui peut être considéré doublement important pour l'histoire de l'interprétation. Il s'agit de la version roumaine (1897) des *Biographies des grands dragomans (interprètes) grecs de l'Empire Ottoman* d'Epaminonda I. Stamatiades (1865), signée par Constantin Erbiceanu. Le volume offre, d'un côté, une perspective inédite sur les Phanariotes qui se sont succédé pendant près d'un siècle à la tête des Principautés danubiennes et, de l'autre, des profils professionnels bien documentés, touchant à tous les aspects essentiels de la profession. En présentant la version roumaine du texte, nous voulons souligner l'importance d'un traducteur éclairé libre de choisir ses textes, ainsi que le rôle qu'une traduction peut jouer dans la connaissance de soi d'un peuple et à la consolidation d'une langue qui cherche ses assises, tel le roumain vers la fin du XIX[e] siècle. En subsidiaire, nous espérons convaincre de l'utilité de la traduction de cet ouvrage en une langue de grande circulation, au bénéfice des chercheurs en histoire de l'interprétation. Nous abordons le sujet à partir de plusieurs points de vue. Après un bref relevé du rôle et de la destinée de l'original, nous nous penchons sur la traduction en répondant à trois questions : Qui est le traducteur ? Pourquoi a-t-il considéré la traduction nécessaire ? Comment a-t-il traduit ? La question du « comment » est nécessairement envisagée sous l'angle de l'intervention paratextuelle du traducteur, du contenu en tant que source utile à l'histoire de l'interprétation et de la langue (la terminologie roumaine scientifique étant balbutiante à l'époque). À ce dernier égard, nous nous sommes arrêtée sur quelques emprunts du français pour voir si, par la suite, le roumain les a retenus et, si oui, sous quelle forme et avec quel(s) sens.
Mots-clés : Epaminonda I. Stamatiades. Constantin Erbiceanu. Drogman. Histoire de l'interprétation. Phanariote.

Resumo: *Neste trabalho, pretendemos apresentar um texto ainda pouco conhecido no âmbito da tradutologia romena e menos ainda a nível internacional, mas que pode ser considerado duplamente importante no que diz respeito à história da interpretação. Trata-se da versão romena (1897) da obra Biographies des grands dragomans (interprètes) grecs de l'Empire Ottoman de d'Epaminonda I. Stamatiades (1865), escrita por Constantin Erbiceanu. O volume oferece, por um lado, uma perspectiva inédita sobre os Fanariotas, que se sucederam durante quase um século no trono dos Principatos do Danúbio e, por outro lado, perfis profissionais bem documentados, apresentando todos os aspetos essenciais da profissão. Apresentando a versão romena do texto, queremos evidenciar a importância de um tradutor especialista que tem a liberdade de selecionar os seus textos, bem como o papel desempenhado por uma tradução no conhecimento de si de uma nação e na consolidação de uma língua literária ainda por definir, como era o romeno no fim do século XIX. Mais ainda, esperamos mostrar a utilidade da tradução desta obra numa língua de ampla difusão, beneficiando assim os investigadores em história da interpretação. A nossa abordagem parte de várias perspetivas. Depois de uma breve apresentação do papel e do destino da obra original, debruçamo-nos sobre a tradução, respondendo a três perguntas principais: Quem é o tradutor? Porque é que ele considerou necessária esta tradução? Como é que ele traduziu? A pergunta « como » da conta da intervenção paratextual do tradutor, do conteúdo enquanto fonte útil para a história da interpretação e história da língua (a terminologia científica romena era ainda hesitante naquela altura). No que*

PELEA, Alina. *Un traducteur au service de l'histoire des interprètes : Constantin Erbiceanu*. Belas Infiéis, v. 9, n. 3, p. 73-87, Brasília, 2020.

BDD-A32246 © 2020 Universidade de Brasília
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:23 UTC)

diz respeito ao último ponto mencionado, debruçámo-nos sobre alguns empréstimos do francês para vermos se foram mantidos em romeno e, em caso afirmativo, em que forma e com que significado(s).
Palavras chave: *Epaminonda I. Stamatiades. Constantin Erbiceanu. Dragoman. História da interpretação. Fanariotas.*

Abstract: *This paper presents a text still little known to Romanian researchers in translation studies and even less known to the international academia. Yet, it can be considered doubly important for the history of interpreting. Constantin Erbiceanu's Romanian version (1897) of the Biographies of the great Greek dragomans (interpreters) of the Ottoman Empire by Epaminonda I. Stamatiades (1865) offers, on the one hand, an unprecedented perspective on the Phanariotes who took turns for almost a century as princes of the Danubian Principalities and, on the other hand, well-documented profiles, touching upon all essential aspects of the profession. With this overview of the Romanian version of the text, we want to emphasize the importance of an informed translator free to choose his texts, and to show how a translation can help a people know itself better and can consolidate a language that is still defining its identity (e.g., Romanian in the late 19th century). We also hope to convince that translating this work into a widely spoken language would benefit researchers in the history of interpreting. We tackle the subject from several perspectives. After a brief survey of the role and destiny of the original, we look at the Romanian translation by answering three main questions: Who is the translator? Why did he consider the translation necessary? How did he translate? This latter question is answered from the points of view of the translator's paratext, of content as a useful source for the history of interpreting and of language (Romanian scientific terminology was still in its infancy at the time). In this last respect, we look at a series of borrowings from French in order to see what their fate has been in contemporary Romanian.*
Keywords: *Epaminonda I. Stamatiades. Constantin Erbiceanu. Dragoman. Interpreting history. Phanariotes.*

RECEBIDO EM: 03 de junho de 2019

ACEITO EM: 15 de agosto de 2019

PUBLICADO EM: abril 2020

BDD-A32246 © 2020 Universidade de Brasília
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:23 UTC)

Préliminaires

Par un heureux hasard, nous avons eu accès à l'un des deux exemplaires encore disponibles dans les bibliothèques roumaines du volume *Biografiile marilor dragomani (interpreți) greci din Imperiul Otoman* [Les Biographies des grands dragomans (interprètes) grecs de l'Empire Ottoman] (ci-dessous, *Biographies…*), signé par Epaminondas I. Stamatiades en 1856[1] et traduit par Constantin Erbiceanu en 1897. Ce qui aurait pu être juste une collection de données biographiques s'avère un petit joyau historique et linguistique d'intérêt aujourd'hui encore pour les néo-hellénistes (voir notamment Țipău), comme pour les historiens du roumain et les chercheurs en histoire de l'interprétation en général, ces derniers étant peu gâtés en matière de sources (Roland). Dans ce qui suit, nous envisagerons cette traduction en tant que *voie d'accès* à une information importante et difficilement accessible, *perspective complémentaire* sur un sujet sensible dans la culture cible et *exercice d'enrichissement* de la langue d'arrivée.

La Toile nous renseigne relativement peu sur Epaminondas I. Stamatiades (1835-1901) ; pourtant la liste des publications de ce journaliste et savant originaire de l'île de Samos laisse penser que le personnage était très actif dans la recherche historique de son époque[2]. Ses *Biographies…* – écrites, ne l'oublions pas, à une époque proche des faits – ne sauraient être ignorées dans l'histoire de la profession du XVII^e^ au XVIII^e^ siècle.

Il est vrai que, plutôt étranger au principe d'impartialité qui va de soi pour toute approche scientifique, Stamatiades adopte visiblement une perspective quelque peu biaisée, se proposant de dresser des portraits flatteurs ou en noir de ces personnalités qu'on peut voir tantôt en héros, tantôt en traîtres, selon les circonstances. Mais la façon dont l'auteur aborde le sujet fait que le volume soit néanmoins une source pertinente pour la recherche actuelle, tout en restant agréable à lire. Les informations documentaires retenues par l'historien mettent régulièrement l'accent sur des aspects du plus grand intérêt : formation, compétences, combinaisons linguistiques, statut social et professionnel des interprètes. Grâce aux passages narratifs qui parsèment l'ouvrage, celui-ci bien plus qu'un simple enchaînement de données et sert aussi à dessiner le portrait du Drogman en intellectuel, diplomate et patriote.

Les *Biographies…* en roumain : qui ? pourquoi ? comment ?

À la fin du XIX^e^ siècle, l'opinion publique roumaine gardait un souvenir désagréable, c'est le moins que l'on puisse dire. En 1900, A. D. Xenopol, contemporain d'Erbiceanu, résume cette attitude ainsi :

PELEA, Alina. *Un traducteur au service de l'histoire des interprètes : Constantin Erbiceanu*. Belas Infiéis, v. 9, n. 3, p. 73-87, Brasília, 2020.

BDD-A32246 © 2020 Universidade de Brasília
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:23 UTC)

> Les phanariotes ont laissé dans l'histoire une triste réputation morale […] Si le peuple roumain considère [cette époque] comme la plus sombre et la plus détestable de tout son passé, la chose s'explique par le fait qu'étant la plus proche, elle résume toute l'horreur dans laquelle il a vécu […] Le seul bienfait qu'elle offrit aux principautés roumaines fut l'orientation de la pensée vers la langue et la culture françaises […] ce qui finit par ouvrir les esprits des Roumains à la culture française et, à travers elle, à la lumière et à la civilisation.[3] (381-382).

L'instabilité politique, la frustration de se soumettre à des étrangers nommés par un sultan, la cupidité de certains hospodars (qui, ne sachant pas s'ils allaient rester longtemps dans les bonnes grâces de la Porte, profitaient de chaque instant pour s'enrichir) l'emportaient de loin sur des aspects positifs de la période : l'ouverture d'écoles, la création de bibliothèques, des réformes scolaires et administratives. Pourquoi donc faire connaître en roumain un ouvrage élogieux au sujet de ces personnages ? Pourquoi traduire un livre conçu par son auteur pour raviver le patriotisme du public grec ?

Les réponses deviennent presque évidentes si nous regardons le *profil du traducteur*, l'historien néohelléniste Constantin Erbiceanu[4], savant à la fois d'une grande envergure et d'une grande modestie (Berindei 31).

Qui ?

Né en 1838 dans une famille de prêtres, Constantin Erbiceanu fait des études de théologie et de lettres, suit des cours de philosophie et de philologie, domaines complémentaires pour sa formation intellectuelle et qui feront naître la passion pour l'étude des documents anciens. Les trois années (1865-1868) passées à Athènes grâce à une bourse sont définitoires. Il apprend le grec moderne, langue dont il traduira des textes essentiels destinés à mettre les bases des études néohelléniques en Roumanie (voir Erbiceanu 19-20). En 1890, il devient membre correspondant de l'Académie, en 1899 – membre à part entière de cette prestigieuse institution et, en 1904, il sera élu le vice-président de celle-ci. Son discours de réception présente un véritable programme concernant le développement des études néohelléniques en relation étroite avec l'histoire des Roumains (Rados 18).

Possesseur d'une bibliothèque impressionnante, qui réunit manuscrits, incunables, livres rares, il fréquente à Iași le cénacle de Titu Maiorescu et accueille dans son salon des personnalités de l'époque, M. Eminescu, A. D. Xenopol, C. Negruzzi, E. Caudella. Son activité est appréciée par ses contemporains. Vasile Pârvan lui consacre son discours de réception à l'Académie et loue sa curiosité, son application, son esprit de sacrifice, le considérant une de ces personnes que le destin a choisi comme contributeur au développement spirituel du peuple

BDD-A32246 © 2020 Universidade de Brasília
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:23 UTC)

(2013 [1914]). Dans l'*Oraison funèbre*, en mars 1913, Nicolae Iorga dira que l'érudition rigoureuse n'a été ni sa méthode, ni sa vocation (Iorga, 45-46), mais reconnaîtra en même temps sa contribution à que le peuple roumain « puisse sentir qu'il fait partie de nations humaines qui luttent pour la lumière et le bonheur »[5] (Iorga, 45-46).

Dans toutes ses fonctions – enseignant, historien, rédacteur, directeur d'imprimerie, traducteur – il ne cessera de se montre préoccupé de faire connaître des documents qui méritaient d'être mis au jour et dont certains n'ont pas été réédités depuis, malgré l'intérêt majeur qu'ils présentent en tant que seule source disponible pour les historiens (Țipău 38-39). Son travail acharné pendant de longues décennies et la position qu'il a occupée dans la société ont été quasi ignorés par la postérité. Ce n'est que depuis quelques années, grâce notamment aux efforts de la fondation qui porte le nom de sa famille[6], que les résultats de ses recherches sont remis au jour et reconsidérés.

Un mot sur sa contribution à la connaissance de l'époque phanariote, encore peu étudiée et objet d'un véritable rejet dans l'espace roumain à la fin du XIX[e] (Brad Chisacof 35). S'il n'en est point un grand admirateur, il n'en reste pas moins un scientifique mû par le besoin d'objectivité.

> Il nous faut reconnaître que cette époque, telle qu'elle est, appartient de droit au fil de notre histoire, elle est la propriété du peuple roumain, fait partie intégrante de notre vie intellectuelle […] il est grand besoin que nous renoncions pour l'instant à toute idée reçue, à toutes les antipathies nationales et – sous l'empire du seul esprit impartial et froid – que nous puissions, à la fin, scruter et constater la vérité, selon toute rigueur critique […].[7] (Brad Chisacof 35).

Cette attitude, il l'adopte dans son travail de rédacteur, d'imprimeur et de traducteur. Ce dernier volet de son activité a pour résultat, entre autres, deux volumes dont les rééditions récentes (Erbiceanu [1888] 2013 et Stamatiades [1897] 2016) confirment l'intérêt. Son *Cronicari greci care au scris despre români în epoca fanariotă* [Chroniqueurs grecs qui ont écrit sur les Roumains à l'époque phanariote] « ne s'est pas proposé d'être une introduction à l'époque phanariote – qui nous manque aujourd'hui encore ! Il a attiré l'attention sur des sources dont la méconnaissance bloquait le progrès de l'historiographie roumaine, il a éveillé des vocations. Qui pourrait en demander davantage même à un livre publié de nos jours ? »[8] (Pipiddi). Quant aux *Biographies des grands drogmans*, la seule synthèse à ce sujet à l'heure actuelle (Țipău 42), quelle autre meilleure preuve de l'effort d'objectivité, de l'effort de connaître, sinon de comprendre, la perspective de l'Autre ? Nous ne sommes donc pas en présence d'un traducteur à la merci de quelconques commanditaires, mais d'un traducteur

BDD-A32246 © 2020 Universidade de Brasília
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:23 UTC)

éclairé qui, en historien avisé, choisit des textes nécessaires, voir incontournable pour une connaissance approfondie du phénomène historique.

On ne saurait clore ce bref profil d'Erbiceanu sans remarquer la manière qu'il adopte parfois pour se prémunir autant que possible contre les aléas de toute restitution dans une autre langue : aussi bien dans son ouvrage sur *Ulfila* (2013 [1898]), que dans sa sélection de textes de chroniqueurs grecs, il présente en parallèle les textes source et cible. Il ne le fait pas toujours – parfois contraintes techniques et économiques obligent probablement (Țipău 39) – mais il n'hésite pas pour autant à donner juste l'original grec s'il l'estime plus important pour ses fins documentaires déclarées (idem).

Pourquoi ?

Revenant au pourquoi de cette traduction[9], nous pouvons souligner pour commencer *une nécessité scientifique* : qu'on le veuille ou non, la plupart des grands drogmans qui y figurent font partie de l'histoire des Principautés danubiennes et Erbiceanu essaie de se mettre au service de l'objectivité. Or, cela implique parfois le courage de faire connaître des avis qui peuvent aller à l'encontre de l'opinion entérinée, sous peine d'occulter tout un pan de sa propre identité nationale :

> la plupart de nos princes phanariotes provenaient de familles de drogmans, étaient des anciens drogmans, des connaisseurs des secrets du palais du sultan. L'histoire de leurs vies met en lumière une mentalité particulière, un monde qui n'existe plus, mais dont les prolongements se font sentir encore de nos jours. C'est aussi notre monde, le monde des Roumains […]. En outre, le Sud-Est de l'Europe, avec des réverbérations grecques-levantines, nous a légué une certaine *forma mentis* que d'aucuns appellent balkanique et qui – au-delà de ses connotations péjoratives – définit une partie de notre création spirituelle, une facette de notre nature et de notre perspective sur le monde. […] Notre monde n'est pas un espace de frontière, mais d'interférence ! Il ne divise pas, mais réunit et les Phanariotes – même si on peut avoir du mal à le croire aujourd'hui – ont contribué à jeter les bases de cette action de rapprochement des deux moitiés du continent.[10] (Erbiceanu, Biografiile 9-10).

Il ne faut pas oublier non plus qu'*une traduction peut servir un but très différent de l'original*, ne serait-ce que par la lecture nouvelle qu'en fait le public cible. Dans le cas qui nous occupe, ce n'est pas une exhortation au patriotisme que l'on traduit, en fait, mais, strictement, un document de synthèse sur un sujet méconnu. L'original était censé présenter aux Grecs, sous un jour favorable, des personnalités nationales, afin de montrer que la lutté pour l'indépendance s'ourdissait déjà depuis le temps. La traduction en roumain donne à réfléchir, sous un jour inattendu dans cet espace culturel, sur des personnages qu'on avait tendance à juger en bloc

BDD-A32246 © 2020 Universidade de Brasília
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:23 UTC)

comme négatifs. Plus encore, elle sert à mettre en évidence un aspect que Stamatiadis n'avait sans doute pas envisagé. Erbiceanu le précise dans sa préface : « c'est ici que les Grecs se sont construits, c'est ici, sur la terre roumaine qu'ils ont pu penser librement, c'est ici qu'ils ont mis en œuvre leur renaissance, ici qu'ils se sont éduqués et formé en tant que patriotes »[11] (Stamatiades IV). Les Principautés comme terre d'accueil généreuse jouant son rôle dans le succès du mouvement nationaliste – voilà une idée qui détourne sans doute le texte de Stamatiades de son objectif initial et donne toute sa place à la traduction roumaine dans le contexte de l'époque. Une fois encore, nous découvrons la marque d'un traducteur qui – comme les grands drogmans d'ailleurs – ne se contente pas de rester dans l'ombre à laquelle sa profession semble vouée par définition.

Comment ?

Dans notre analyse proprement traductologique de ce volume, nous nous pencherons sur trois aspects : le paratexte du traducteur, la contribution à l'histoire de l'interprétation et la langue.

Pour brève qu'elle soit, la préface d'Erbiceanu n'est pas moins efficace en tant que guide de lecture d'un livre qui, à l'origine, visait un seul public, le peuple grec luttant pour son indépendance. Le but de l'entreprise traductive est clairement exprimé : « J'ai traduit et publié les biographies des grands drogmans (interprètes) grecs de l'Empire Ottoman afin de mettre ce matériel à la disposition de nos historiens »[12] Suivent environ neuf lignes sur les catégories d'informations retenues par Stamatiades pour chaque personnage (origine des familles, formation, rôle politique, influence sur les affaires de l'empire). Vient ensuite la réponse à la question que se posait probablement tout lecteur roumain de l'époque, à savoir le lien qu'ont entretenu ces hommes – dont le traducteur souligne les mérites pour l'histoire grecque – avec leur terre d'accueil, les Principautés. Et la suggestion interprétative (voire le parti pris) de l'historien Erbiceanu :

> Ces Phanariotes ont rendu de grands services à la cause de la renaissance du peuple grec. À cette fin, ils ont cultivé, pendant des siècles, des générations entières dans les écoles des Principautés et à l'étranger, ils ont imprimé des livres pleins de patriotisme qu'ils mettaient ensuite généreusement à la disposition des jeunes. Quoi que l'on dise, les documents indiquent une certitude : les Roumains des Principautés ont été la famille où le peuple grec s'est abrité et a vécu lors des moments difficiles, souvent au détriment des Roumains.[13] (Stamatiades III).

BDD-A32246 © 2020 Universidade de Brasília
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:23 UTC)

La deuxième moitié de la préface met l'accent sur les Principautés et fait l'éloge leur rôle régional généreux (« De la même façon, nous avons protégé et accueilli tous les peuples opprimés des Balkans pendant des siècles. »[14]). Le but de l'ouvrage grec est détourné, au meilleur sens du mot, ce qui lui donne une nouvelle vie, voire une certaine indépendance. La volonté du traducteur de rendre le texte utile à son public est telle qu'à trois reprises il déclare entre parenthèses ne pas avoir traduit tel fragment, car n'intéressant pas les historiens roumains (Stamatiades 66, 95, 103)[15].

Les deux textes, grec et roumain, servent aussi un objectif que leurs auteurs respectifs n'avaient sans doute pas ou pas vraiment envisagé : *enrichir l'histoire d'une profession* qui n'a acquis ses véritables lettres de noblesse qu'au XX^{e}, l'interprétation. Les biographies que dresse Stamatiades sont de longueur inégale, à l'image de l'importance historique des personnages, mais ils fournissent tous les données essentielles pour dessiner un portrait de l'homme et du drogman. Il s'en dégage une image positive de ces habitants grecs du Phanar ayant œuvré, plus ou moins directement, à l'indépendance de leur patrie, ainsi que du métier d'interprète.

> Les Phanariotes ont vécu parmi les Turcs et ils ont dû s'adapter aux nouvelles conditions. Ils ont peut-être trahi parfois des compatriotes, voire des idéals concrets, mais le grand idéal, 'la grande idée' concernant la Grèce et sa résurrection n'ont presque jamais été trahies.[16] (Erbiceanu, Biografiile 9).

Le lecteur découvre que les exigences par rapport à ceux appelés à agir comme passeurs n'étaient pas négligeables déjà à l'époque :

> Les Phanariotes ont été bons et mauvais à la fois, comme le sont tous les gens, mais, paradoxalement, certains d'entre eux ont établi ou rétabli notre lien avec l'Europe occidentale, avec le monde civilisé, avec les Lumières et avec le despotisme éclairé. Ces drogmans-hospodars étaient des hommes cultes, de bons spécialistes en lettres et en arts, des lecteurs de bons livres, des agents d'idées nouvelles, novatrices.[17] (Erbiceanu, Biografiile 10).

Cependant que, dans son introduction, Stamatiades en parle tels qu'ils étaient des héros comme il n'y en a plus de son temps :

> Connaisseurs des plus fins de la langue grecque, qu'ils parlaient et écrivaient comme, hélas, peu des nôtres en sont capables, connaisseurs aussi des principales langues européennes et asiatiques, versés dans la philosophie et les sciences ils [les dragomans] nous ont légué des ouvrages qui brillent tant par leur érudition que par leur patriotisme, leur piété. Bref, par leur vertu.[18] (Stamatiades 17).

BDD-A32246 © 2020 Universidade de Brasília
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:23 UTC)

Les profils intellectuels des drogmans les plus marquants sont époustouflants. Nous retenons, en guise d'exemples, quelques passages très parlants – et savoureux – sur Panaghiotis Nikoussios, Alexandre Mavrocordato et Nicolas Mavrocordato.

> Doué de génie, il [Panaghiotis Nikoussios] a acquis à Constantinople de parfaites connaissances de grec, arabe, persan et turc. Puis, envoyé à Padoue, pour parfaire ses études, il en vient à maîtriser les langues italienne et latine et, à travers elles, les sciences mathématiques et astronomiques. Il a tant avancé dans cette direction que non seulement il jouissait, en Europe, d'une remarquable réputation d'astronome […], mais il était également considéré par les Turcs comme quelqu'un qui connaissait et prévoyait les choses du futur.[19] (Stamatiades 18).

> Obligé de rompre le silence, Nikoussios a expliqué en détail ce qui se passait dans le monde et, ce faisant, il a tellement ébloui l'assistance par son érudition et son art oratoire que tous ont dit leur regret qu'un homme aussi sage ne fût pas turc.[20] (Stamatiades 21).

> Il [Alexandre Mavrocordato] a écrit *De instrumento respirationes et circulatione sanquinis* en 1664. Mavrocordato y démontre bien mieux que ses prédécesseurs la circulation du sang dans les poumons, le tout agrémenté de beaucoup d'exemples et de vingt preuves. Les Turcs, ne pouvant pas comprendre la théorie de la circulation du sang, ont cru que Mavrocordato était sorcier. Afin d'écarter tout soupçon injuste, celui-ci a publié, en grec et en turc, un ouvrage spécial à ce sujet, probablement un résumé de celui en latin. Ce dernier a été imprimé à plusieurs reprises en Italie, en Belgique et en Allemagne.[21] (Stamatiades 57).

> 'Les Latins étaient éblouis par son latin, les Turcs par sa connaissance du turc et son érudition. Ils – les gens ordinaires, ainsi que les grands, dont l'Empereur – tiennent en grande estime ce grand homme même à présent. Lorsqu'on l'employait pour les affaires de l'Empire, il parlait leur langue avec beaucoup d'aisance, avec précision et finesse, il était éloquent et prononçait clairement tout ce qu'il disait, ce qui faisait que tout le monde – y compris l'Empereur – était en état d'admiration à l'entendre parler avec un tel art oratoire et dans une langue aussi douce'. Nicolas [Mavrocordato] a été interprète pendant 12 ans et, pendant cette période, il est parvenu à dépasser considérablement son père par son ingéniosité et par sa prestance. Il s'est tant occupé et avec une telle sagesse de différentes questions liées à la politique intérieure et étrangère de l'Empire et il s'est montré si compatissant envers son peuple souffrant que ses mérites aux yeux des Musulmans étaient aussi importants que la reconnaissance de la part des siens.[22] (Stamatiades 60).

Ces petits fragments donnent une idée de la richesse des informations que le volume offre au chercheur en histoire de l'interprétation. Le modèle du recueil qu'il met en œuvre pourrait servir sans doute à rendre compte d'autres époques et d'autres espaces pertinents où le métier d'interprète a connu des fortunes diverses[23].

Le texte d'Erbiceanu est intéressant aussi *du point de vue linguistique*, car il représente un effort remarquable d'adaptation dans les conditions où le roumain n'était pas encore prêt à tout dire et, hésitant, cherchait encore ses mots. Aussi, quelques aspects visant le texte-cible nous paraissent particulièrement pertinents, cette fois-ci, du point de vue de l'histoire de la traduction.

BDD-A32246 © 2020 Universidade de Brasília
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:23 UTC)

Le titre frappe par sa modernité. Qu'Erbiceanu utilise *interpreți* pour expliquer *drogmans*[24] dans les conditions où il est courant aujourd'hui d'entendre, pêle-mêle, les termes incorrects *traducători*, voire, pire, *translatori*, surprend et suscite la question de l'échec de cette proposition pertinente. Même si Erbiceanu utilise régulièrement *interpret*[25], et, une fois, *interpretoriat*[26], des solutions latinisantes parfaitement acceptables en roumain, des confusions existent aujourd'hui encore, le passage à la terminologie correcte dans la langue courante se faisant assez lentement. Pourtant, les mots étaient là depuis quelques 120 ans et Erbiceanu, fort de l'explication fournie par le titre, n'hésite pas à utiliser le terme en alternance avec dragoman sans revenir sur le sens.

La langue du traducteur est toutefois assez opaque pour le lecteur du XXI[e] siècle. La syntaxe en est parfois bancale, l'orthographe – flottante et bien différente de l'actuelle, le vocabulaire – inévitablement archaïque, malgré la tendance latinisante (très forte à l'époque) évidente (pour des exemples, voir Baconsky et Pelea). Mais c'est aussi une langue qui illustre les sources auxquelles le roumain a puisé pour devenir lui-même et, en tant que telle, qui rend compte des difficultés linguistiques du temps, ainsi que des efforts soutenus pour en faire un outil capable de rendre des idées nées sous d'autres cieux (Țipău 39).

S'y mélangent, sujet oblige, des emprunts au slavon, au grec ancien et moderne, au turc, ainsi qu'à l'italien et au français. Confronté à un original débordant de termes religieux, militaires, politiques, administratifs et… haute couture du moment, Erbiceanu a le courage de pousser les limites du roumain pour lui faire rendre l'information. Plus historien que traducteur, il privilégie le sens et est moins soucieux du style, d'où parfois des inconséquences ou des hésitations. Sa version reste néanmoins intéressante pour le lexicologue en tant qu'étape dans la formation d'une langue littéraire. Une étude statistique qui compare le poids des différentes influences lexicales entre elles, avec les constats relatifs aux traductions contemporaines donnerait une image pertinente de l'évolution du roumain. Loin d'une entreprise aussi ambitieuse, nous nous contentons de compléter le panorama par quelques considérations sur l'influence française qui se manifeste dans les *Biographies*…

16 termes d'origine française sont repris dans des notes explicatives de la réédition de 2016 des *Biographies…* en roumain. Ce sont soit des mots que le lecteur roumain ne pourrait très probablement comprendre (*galantomie, a conceda, vexatoriu, insigniu, trireme, confiniu*), soit des mots qui existent toujours, mais dont la signification a changé considérablement, de sorte que le sens du texte de Stamatiades pourrait être mal compris (*membrană*[27] – parchemin, *a se raporta* – se référer à, reprendre, *a desista* – hésiter, *a machina* – a unelti, *minister* –

BDD-A32246 © 2020 Universidade de Brasília
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:23 UTC)

administration, *deputat* – délégué, *prezent* – cadeau, *oficiant* – fonctionnaire, *a escita* – susciter, *greu credibil* – méfiant). D'autres mots, même s'ils ne sont plus utilisés aujourd'hui ou si leur forme a changé, restent « transparents » pour le lecteur contemporain : *consângeni*, *conajutor*, (interpret) *regulat*, (adunarea) *comunilor*, *peregrin*, *afaceri* (au sens d'*activités*), *cestiune suspensă*, *amploaiat*, *deposit* (au sens de *trésor*), *blasfemă*. Sans surprise aucune, nous constatons aussi la présence de beaucoup de termes – appartenant notamment au registre formel et à la terminologie socio-administrative et politique – d'origine française récente et que le roumain a gardé avec, occasionnellement, des adaptations orthographiques ou phonétiques : *aclimatisare*, *multiplu*, *protestare*, *instituțiune*, *persecutat*, *manuscript*, *tesauri*, *cronograf*, *miser*, *prerogativ*, *stabilitate*, *abilitate*, *instrucție*, *demnitate*, *noblețe*, *diplomatic*, *casierie*, *oficial* (n.), *convențiune*, *ministru*, *representant*, *a învesti*, etc.

Mais l'influence du français se manifeste aussi au niveau syntaxique, ce qui, à notre avis, indique sa subtilité et sa force. Dans ce texte traduit du grec, donc dans une situation normalement sans risque d'interférence avec le français, on retrouve régulièrement des tournures qui font penser à cette langue : « o particulară bună voință » [fr. une bienveillance particulière] (roumain actuel : « o bunăvoință deosebită »), « când a venit ora să plece » [fr. quand l'heure est venue de partir] (roumain actuel : « când a venit momentul să plece »), « scop particular » [fr. but particulier] (roumain actuel : « anume scop »), « țineau în palma lor » [fr. ils tenaient dans leur paume, sens figuré] (roumain actuel : « țineau în mână »), « să se introducă între Turci » [fr. s'introduire chez les Turcs] (roumain actuel : « să se amestece printre Turci »), « sub pretext de alte servicii » [fr. sous prétexte d'autres services] (roumain actuel : « sub pretextul unor alte servicii »), « fără exemplu » [fr. sans exemple] (roumain actuel : « fără egal / pereche »), « a se găsi expus » [fr. se trouver exposé] (roumain actuel : « a fi expus »), « a-și așeza sediul » [fr. établir son siège] (roumain actuel : « a-și stabili sediul »), « a păzi tăcerea » [fr. garder le silence] (roumain actuel : « a păstra tăcerea »), etc.

Le lecteur roumain contemporain du texte d'Erbiceanu a l'impression constante d'assister au processus même de genèse de la langue qui est la sienne. On ressent la difficulté de trouver les mots qui disent une réalité méconnue, de choisir entre l'ancien et le moderne.

En guise de conclusion

Biografiile marilor dragomani (interpreți) greci din Imperiul Otoman constitue un bel exemple de traduction appelée à jouer un rôle bien à elle dans la culture cible et, en tant que tel,

PELEA, Alina. *Un traducteur au service de l'histoire des interprètes : Constantin Erbiceanu*. Belas Infiéis, v. 9, n. 3, p. 73-87, Brasília, 2020.

BDD-A32246 © 2020 Universidade de Brasília
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:23 UTC)

il montre combien il est important de donner une voix aux traducteurs, parfois les mieux placés pour choisir les textes qui méritent d'être restitués dans leurs langues et pour guider la lecture.

Elle est aussi un reflet du roumain d'une époque particulière. Tiraillé entre le besoin de se moderniser afin de devenir une langue capable de rendre toutes les nuances du monde contemporain et la volonté toute naturelle de garder sa spécificité, faite des influences diverses subies au fil du temps, le roumain avait besoin du défi de la traduction pour trouver sa voie. Par les difficultés terminologiques qu'il pose, ce recueil de biographies pousse des limites que le traducteur Erbiceanu a le courage d'affronter et ses solutions, même si elles ne sont pas définitives, participent à l'élaboration du roumain scientifique.

Enfin, et c'est peut-être la conclusion la plus importante pour le moment actuel de la recherche en histoire de l'interprétation, le volume d'Epaminondas Stamatiades peut encore contribuer à mieux faire connaître le profil et la fonction du drogman auprès de la Sublime Porte. Mais, pour y parvenir de manière efficace, il est nécessaire qu'il soit traduit dans une langue de grande circulation. Une telle version aura, une fois de plus, une finalité différente de celles de l'original et de la traduction roumaine, car, sans doute, consacrée à enrichir le savoir sur une profession dont l'histoire fait, depuis un moment, l'objet d'études de plus en plus poussées. À bon entendeur, salut !

BIBLIOGRAPHIE

Baconsky, Rodica, et Alina Pelea. « Quand 'dire c'est faire' au royaume de l'interprétation. Une page d'histoire ». *Discours en présence*, édité par Anamaria Curea, Cristiana Papahagi, Monica, Sanda Moraru, et Veronica Manole, Presa Universitară Clujeană, 2015, p. 387-402.

Berindei, Dan. « Constantin Erbiceanu – un mare cărturar român » [Constantin Erbiceanu – un grand savant roumain]. *Academica*, no. 279-280, 2014, p. 31.

Brad Chisacof, Lia. « Constantin Erbiceanu și predecesorul său, Naum Râmniceanu » [Constantin Erbiceanu et son prédécesseur, un Naum Râmniceanu]. *Academica*, no. 279-280, 2014, p. 34-37.

Cantemir, Dimitrie. *Istori'a imperiului ottomanu. Crescerea si scaderea lui cu note fórte instructive de Demetriu Cantemiru principe de Moldavia* [Histoire de l'Empire ottoman. Son ascension et son regrès avec des notes très instructives par Dimitrie Cantemir, prince de Moldavie]. Traduction par Dr. Ios. Hodosiu. Bucuresci, Editiunea Societatei Academice romane, 1876.

Erbiceanu, Constantin, traducteur. *Biografiile marilor dragomani (interpreți) greci din Imperiul Otoman* [Biographies des grands dragomans (interprètes) grecs de l'Empire Ottoman]. De Stamatiades, Epaminonda I. Préface par Ioan-Aurel Pop. Édition par Rodica Baconsky și Alina Pelea, Cluj-Napoca, Casa Cărții de Știință, 2016.

BDD-A32246 © 2020 Universidade de Brasília
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:23 UTC)

Erbiceanu, Constantin. *Ulfila. Viaţa şi doctrina lui* [Ulfila. Sa vie et sa doctrine]. Préface par Constantin Laurenţiu Erbiceanu. Étude introductive Leonidas Rados. Édition, notes et postface par Mihai Ovidiu CĂŢOI, București, Editura Enciclocpedică, 2013, 11-21.

Erbiceanu, Costantin. *Cronicarii greci care au scris despre români în epoca fanariotă* [Chroniqueurs grecs qui ont écrit sur les Roumains pendant l'époque phanariote]. Postface par Andrei Pippidi, préface par Constantin Laurenţiu Erbiceanu, București, Editura Cronicar, 2013 [1888].

Iorga, Nicolae. *Scrieri alese. Cuvântări şi comunicări rostite la Academia Română* [Écrits choisis. Discours et communications prononcés à l'Académie roumaine]. Partie I. București, Editura Academiei Române, 2008.

Rados, Leonidas. « Un student teolog la începuturile Universității din Iași: Constantin Erbiceanu (1860-1864) » [Un étudiant en théologie aux début de l'Université de Jassy: Constantin Erbiceanu (1860-1864)]. *Historia Universitatis Iassiensis* III / 2012, 75-119, http://hui.uaic.ro/hui/HUI.3.2012.75-120.pdf.

Roland, Ruth. *Interpreters as Diplomats*, Ottawa, University of Ottawa Press, 1999.

Stamatiades, Epaminonda I. *Biografiile marilor dragomani (interpreți) greci din Imperiul Otoman* [Biographies des grands dragomans (interprètes) grecs de l'Empire Ottoman]. Traduction du grec par Constantin Erbiceanu, Bucuresci : Tipo-litografia « Cărților Bisericescĭ », 1897.

Țipău, M. « Contribuțiile lui Constantin Erbiceanu la studierea izvoarelor grecești ale istoriei Țărilor Române » [Les contributions de Constantin Erbiceanu à l'étude des sources grecques de l'histoire des Principautés danubiennes]. *Academica*, no. 279-280, 2014, p. 38-42.

Σταματιδου, Ε. Ι. βιογραφιαι των ελληνων μεγαλων διερμηνεων του οξωμανικου κρττουσ [Biographies des grands dragomans (interprètes) grecs de l'Empire Ottoman]. Αθνησι, 1865.

* Alina PELEA – Interprète et traductrice, enseigne l'interprétation de conférence et la langue française contemporaine dans le cadre du Département de Langues Modernes Appliquées de la Faculté des Lettres de l'Université Babeș-Bolyai. Docteur en traductologie avec une thèse sur les *Aspects culturels de la traduction des contes* (2010). Elle s'intéresse à la sociologie et à l'histoirede la traduction et de l'interprétation, ainsi qu'à l'interprétation pour les services publics. Université Babeș-Bolyai, Faculté des Lettres, Département de Langues Modernes Appliquées. Cluj-Napoca, Cluj, Roumanie.
CV: https://lett.ubbcluj.ro/wp-content/uploads/2018/12/2017-noiembrie-Alina-Pelea-CV_RO.pdf
ORCID: https://orcid.org/0000-0001-9642-3339
E-mail: alinapelea21@gmail.com

[1] Réédité en 2010, http://www.gbip.gr/book/160800.
[2] Consulter la page que lui consacre son île natale : http://mysamos.gr/portfolio/ επαμεινωνδασ-σταματιαδησ/
[3] « Fanarioții au lăsat în istorie o tristă reputație morală […] Dacă poporul român o consideră ca cea mai neagră și mai urâcioasă a întregului său trecut, lucrul se explică prin aceea că ea fiind mai apropiată, rezumă întrânsa toată urgia sub care a trăit […] Singurul bun pe care l-a adus țărilor române fu îndreptarea gândirii românești către limba și cultura franceză […] ceea ce a deschis la sfârșit mințile românilor către cultura franceză și prin ea către lumină și civilizație. » Toutes les traductions sont de nous.

BDD-A32246 © 2020 Universidade de Brasília
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:23 UTC)

[4] Pour cette brève présentation biographique nous avons utilisé principalement Rados (in Erbiceanu 2012 et 2013), où le lecteur intéressé pourra trouver des informations très détaillées sur le parcours d'Erbiceanu.
[5] « să se simtă mai mult în rândul semințiilor omenești luptătoare pentru lumină și fericire. »
[6] www.fundatia-erbiceanu.ro
[7] « Trebuie să recunoaștem că această epocă, oricum ar fi, ni aparține de drept în continuarea firului istoriei noastre, este proprietate neamului românesc, face parte directă din viața intelectuală a noastră. […] este mare nevoie să renunțăm pentru moment la orice idei preconcepute, la orice antipatii naționale și conduși numai de spiritul imparțial și rece – să putem în urmă scruta și constata adevărul, după toată rigoarea critică […]. »
[8] « n-a încercat să fie o introducere în istoria epocii fanariote – n-o avem nici azi ! A chemat atenția asupra unor surse a căror nesocotire bloca progresul istoriografiei românești și a trezit vocații, Chiar pentru o carte scrisă astăzi, cine ar putea cere mai mult ? ».
[9] Notons, au passage, que les *Biographies…* n'ont été traduites dans aucune autre langue jusqu'à présent.
[10] « majoritatea domnilor noștri fanarioți erau din familii de dragomani, erau foști dragomani, cunoscători ai secretelor saraiului sultanului. Șirul vieților lor ilumineză o anumită mentalitate, o lume apusă, dar cu prelungiri până astăzi. Aceasta este și lumea noastră, a românilor […]. Mai mult, sud-estul Europei, cu inflexiunile sale greco-levantine, ne-a trasat o anumită *forma mentis* pe care unii o numesc balcanică și care – dincolo de conotațiile sale peiorative – ne definește o parte a creației spirituale, o latură a felului de a fi și de a vedea lumea. […] Lumea noastră nu este de graniță, ci de interferență! Ea nu desparte, ci unește, iar fanarioții – deși ne vine mai greu să credem azi – au pus o piatră de temelie la această acțiune de apropiere a celor două jumătăți ale continentului. »
[11] « aicĭ s'aŭ făurit, aicĭ, pe pământ românesc, a putut gândi liber, aici s'a plănuit reînvierea lor, aicĭ s-au instruit și educat naționalicește ».
[12] « Traducând din grecește și publicând biografiile marilor dragomani (interpreți) greci din Imperiul otoman, scopul meu a fost să pun la îndemâna oamenilor noștri istorici acest material. ».
[13] « Marĭ serviciĭ aŭ adus aceștĭ fanarioţĭ causeĭ renaşteriĭ neamuluĭ grecesc, cultivând în acest scop, în seculĭ, seriĭ de generaţiunĭ prin scolile Principatelor şi prin streinatate, imprimând cărţi pline de patriotism pe care apoĭ le puneau cu galantomie la dispoziţia tinerimeĭ. Orĭ-ce s'ar dice, un fapt ĭesă documentat: Că Românii din Principate aŭ fost vatra unde s-aŭ adăpostit, aŭ trăit şi îmbogăţit neamul grec în vremĭ de cumpănă grea pentru eĭ şi adesea în dauna Românilor. »
[14] « Tot aşa am fost noĭ ocrotitorĭ şi ospătătorĭ tuturor popórelor impilate din Peninsula balcanică, seculĭ întregĭ. »
[15] Nous avons consulté une spécialiste du grec moderne qui nous a confirmé qu'il n'y a pas d'autres passages non traduits et que le texte roumain est fidèle à l'original.
[16] « Fanarioții au trăit printre turci și au trebuit să se adapteze noilor condiții. Poate că au trădat uneori compatrioți și chiar idealuri concrete, dar marele ideal, „marea idee" legată de Grecia și de soarta sa reînviată nu au fost trădate aproape niciodată. »
[17] « Fanarioții au fost și răi și buni, ca toți oamenii, dar unii dintre ei ne-au legat sau relegat – paradoxal – cu Europa vestică, cu lumea civilizată, cu iluminismul și cu despotismul luminat. Acești dragomani-domni erau oameni culți, versați cu literele și cu artele, cititori de cărți bune, aducători de idei noi, novatoare. »
[18] « Cunoscĕtorĭ de limba grécă în cel maĭ înalt grad, vorbind'o şi scriind'o în cât din nenorocire ş'acum încă sunt puţinĭ din ai noştri, cunoscĕtorĭ de limbile celor maĭ principale Europene şi Asiatice, stĕpânĭ pe filosofie şi pe sciinţĭ ne aŭ lăsat deosebite scrierĭ în care nu strălucesc numai erudiţia, dar şi patriotismul, religiositatea şi într'un cuvînt virtutea. »
[19] « Dotat cu genialitate [Panaghiot Nicusiu] a studiat în Constantinopol perfect limba grécă, arabă, persană şi turcă, apoĭ trimis în Patavia pentru desăvârşirea studiilor, a devenit stĕpân pe limba italiană şi latină, şi prin aceste pe sciinţele matematice şi astronomice. Întru atâta a înaintat în acest din urmă studiu, în cât afară de marea onóre ce o câştigase la Europeĭ ca astronom […], era considerat de turci ca un cunoscĕtor şi prevĕdĕtor a celor viitóre. »
[20] « Nevoit Nicusiu să rupă tăcerea, a explicat pe larg, cele privitóre la pământ şi întru atâta a speriat pe ceĭ prezenţi cu marea sa erudiţie şi oratorie, în cât cu toţĭi unanim şĭ-aŭ exprimat părerea de rĕŭ, cum un om aşa de înţelept să nu fie turc. »
[21] « [Alexandru Mavrocordat] A scris următórele: *De instrumento respirationes et circulatione sanquinis*, 1664. În acéstă scriere a demonstrat Mavrocordat cu maĭ multă bază de cât toţĭ predecesorĭi luĭ circulaţia sângeluĭ prin plămânĭ, întărind'o prin mulţime de exemple şi douĕ-decĭ de dovedĭ. Turcĭi neputând să pricépă teoria circulaţiei sângeluĭ, au luat pe Mavrocordat drept mag. Acesta pentru a alunga acest fel de socotinţă nedréptă a editat grecește şi turcește o lucrare specială despre circulaţia sângeluĭ, care probabil era un resumat a celei publicate latinește. Aceasta din urmă s'a editat de multe orĭ în Italia, Belgia şi Germania. »
[22] « „Latinĭi se minunau de latinésca sa, iar turcĭi despre limba lor şi despre altă erudiţie şi 'l aŭ în mare cinste şi acum pe acest bărbat, nu numaĭ ómenĭi întâmplătorĭ dar şi ceĭ marĭ şi chĭar şi Impĕratul. Când era întrebuinţat la afacerile împĕrătescĭ, în limba lor, cu multă uşurinţă deodată şi cu exactitate şi cu dulceaţă se exprima şi cu o eloquenţă şi pricepere pronunţa cele ce spunea, în cât punea în admirare pe toţĭ şi însuşĭ pe Impĕratul, simţind mult la aud oratoria şi dulcéţa limbii sale". Ast-fel fiind Nicolaĭ [Mavrocordat], a fost 12 anĭ interpret, în care a întrecut

PELEA, Alina. *Un traducteur au service de l'histoire des interprètes : Constantin Erbiceanu.* Belas Infiéis, v. 9, n. 3, p. 73-87, Brasília, 2020.

BDD-A32246 © 2020 Universidade de Brasília
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:23 UTC)

cu mult mĕsura părinteluĭ sĕŭ prin ingeniositate şi impozanţă; a desvoltat atâta activitate şi pătrundere în diferitele cestiunĭ interne şi externe ale împĕrăţieĭ şi atâta îngrijire pentru ceĭ de un neam cu el suferindi, în cât cu cât câştiga merit din parte musulmanilor, pe atîta obţinea şi din partea compatrioţilor, recunoştinţă. »

[23] Comme l'indique, d'ailleurs, des parutions remarquables du XX[e] et XXI[e] siècle : les *Portraits de traducteurs* (1999), les *Portraits de traductrices* (1999) et les *Douaniers des langues* (2016) édités par Jean Delisle, ainsi que le volume anniversaire de l'AIIC, *Naissance d'une profession. Les soixante premières années de l'Association Internationale des Interprètes de Conférence*, de belles manières de rendre hommage à des figures-clés de la profession au XX[e] siècle.

[24] Le titre grec n'emploie que le terme διερμηνέας [interprète].

[25] Que Ios. Hodosiu employait déjà en 1876 dans sa traduction de l'histoire de l'Empire Ottoman rédigée par Dimitrie Cantemir.

[26] Par contre, *interpretare* n'est jamais utilisé par Constantin Erbiceanu en référence à la profession.

[27] Les dictionnaires roumains mentionnent aussi le latin, l'italien et le grec moderne comme langues sources.

BDD-A32246 © 2020 Universidade de Brasília
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:23 UTC)